



Voie spirituelle

FRATERNITÉ - DON ET TÂCHE

Sr. Regina Fučík SSM

Traduction: Sr. Gertrude-Marie Chargier OSB + IFC-TOR

I. Fondement franciscain

1. 1 Fraternité - Sororité

La fraternité/sororité chrétienne-franciscaine n'est pas simplement un sentiment d'enthousiasme, ni un but idéaliste placé à une distance inatteignable. C'est au contraire quelque chose de très concret : une relation qui crée des liens entre les personnes, une attention qui cherche le bien des autres, une communauté concrète qui ne recule pas devant les conflits ou les difficultés de tous les jours, qui les supporte, qui résiste, en attendant que l'Esprit de Dieu rende possible le vivre-ensemble, dans l'espoir que la communauté sera vécue comme la maison de Dieu.

«Frère» est l'un des mots les plus importants dans le langage de saint François, qui se considérait tel au point que ses frères, en parlant de lui, ne jugeaient même pas nécessaire d'appeler François par son nom, ils disaient simplement : «Frères, ainsi parle le Frère». (Jourdain de Gianno - Chronique 17,3)

François appelle la communauté qu'il a fondée «fraternitas-fraternité», soulignant ainsi clairement que la fraternité est un élément constitutif de son mode de vie alternatif. Le fait que François renverse la hiérarchie habituelle et appelle les supérieurs «serviteurs de la fraternité» est un reflet de cela.

Les différences de ce monde ne signifient rien pour François : jeunes ou vieux, pauvres ou riches, citoyens ou étrangers, membres de sa communauté ou personnes extérieures, chrétiens ou musulmans, bien ou mal, amis ou ennemis, personnes, animaux ou pierres, tout est frère ou soeur pour François. La fraternité s'avère l'idée centrale dans la vie et la pensée de saint François. L'idée de François était de surmonter les différences sociales entre des classes définies selon des critères historiques ou autres. C'est une attitude révolutionnaire à une époque marquée par la distinction de classes ou par la mentalité hiérarchique.

“À tous le Frères vénérés et dignes d'être aimés, au Frère Élie, au Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs, à son Maître, et aux autres Ministres Généraux qui lui succéderont, et à tous les Ministres et Gardiens humbles dans le Christ et aux prêtres de cette fraternité et à tous les simples Frères obéissants, aux premiers comme aux derniers, Frère François souhaite ... Salut...”

1.2 Rencontrer l'autre en tant que frère-soeur

Pour François, le Saint-Esprit est le guide non seulement de l'ensemble de la fraternité, mais aussi de chaque frère particulier. François ne veut pas l'uniformité.

«De quelque manière qu'il te semble meilleur de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, faites-le avec la bénédiction du Seigneur Dieu et mon obéissance.»

Lettre à Frère Léon 3

Comme les premiers frères étaient itinérants et n'avaient pas de demeure fixe, les relations personnelles mutuelles étaient essentielles.

«Ils se chérissaient mutuellement d'un profond amour : chacun servait l'autre et le nourrissait comme une mère sert et nourrit son fils unique et chéri. La charité brûlait tant en eux qu'il leur semblait facile de livrer leurs corps à la mort non seulement pour l'amour du Christ, mais aussi pour le salut de l'âme et du corps de leurs frères».

Légende des Trois Compagnons 41,8-9



Miniature de la Légende Majeure
© Musée franciscain de Rome

François voulait un modèle de famille pour sa fraternité. On trouve ce souci aussi dans la Règle: chaque individu devrait découvrir sa vocation personnelle et son charisme.

«La vertu ornait ces frères, les rendait aimables et bienveillants à l'égard des hommes. Ce don de la grâce était absolument com-

mun à tous. Cependant une vertu spéciale paraît encore chacun d'eux. L'un possédait le don particulier de discerner, l'autre une patience incomparable, le troisième une simplicité digne d'honneur. Le dernier possédait de grandes forces corporelles mais était très doux.»

1 Celano 102, 6-8

1.3 Ensemble comme frères/soeurs



Miniature de la Légende Majeure
© Musée franciscain de Rome

Portons notre attention sur la Famille franciscaine que François et Claire fondèrent au début du XIIIe siècle. Ils sont unis par une amitié sincère et profonde. Ils sont l'un et l'autre engagés pour réaliser le même but : le Royaume de Dieu. Ils souhaitent tous deux vivre l'Évangile radicalement et le transmettre aux autres comme une force vivifiante. Les personnes sont attirées par leur mode de vie. Hommes et femmes de tous milieux veulent se joindre à eux, vivre l'Évangile comme ils le font. En à peine dix ans, trois branches, petites au départ, ont poussé et se sont renforcées : 1210, la Fraternité des Frères mineurs, 1212, la communauté des Soeurs mineures et, presque en même temps, une communauté laïque.

Ni François seul, ni Claire seule, mais les deux, ensemble, ont fondé un mouvement qui aujourd'hui encore est capable d'enthousiasmer femmes et hommes, les appelant à les suivre. La particularité de leur charisme est que les soeurs et les frères de la Famille franciscaine dépendent les uns des autres. La Famille franciscaine ne peut vivre en plénitude que dans le vivre-ensemble fraternel d'hommes et de femmes. C'est la raison pour laquelle, malgré la diversité des vocations, leur unité et l'attention affectueuse des uns pour les autres devraient aller de soi. Il s'ensuit que les divers Ordres franciscains et

leurs communautés devraient travailler ensemble.

1.4 Vivre en frères et soeurs - Pensées pour la réflexion

François sait que la preuve d'une vraie relation avec Dieu, c'est l'amour inconditionné du prochain. La fraternité vécue comme une expression de l'amour vécu de Dieu et du prochain, a aussi un sens particulier pour lui.

Si l'on veut devenir un vrai frère ou une vraie soeur pour les autres, comme François, on est invité à aimer « malgré tout ». Au milieu des conflits, des limitations et des idiosyncrasies, j'ai la chance d'accepter les frictions comme un défi pour « croître » en amour.

Dans cet amour « malgré tout », Dieu peut abattre les barrières de mon amour par lequel, malgré tout, j'approche l'autre à nouveau, malgré tout je le pardonne à nouveau, malgré tout je lui donne une autre chance, malgré tout je respecte la dignité de l'autre. Ainsi, chaque communauté a un aspect de souffrance et un aspect de résurrection. François a reconnu que seul l'amour est la puissance réelle qui fait bouger le monde. Ce qui veut dire que c'est un amour qui peut être parfois poussé à ses limites sans renoncer à l'autre.

2 CLAIRE D'ASSISE- une forme de vie fraternelle alternative

Soeur Claire est un modèle pour un mode de vie fraternel, alternatif. Elle rejette catégoriquement les hiérarchies, au sens de supériorité et de subordination, pour sa communauté de femmes. En tant que responsable, Claire fait participer ses consœurs à la prise de décisions ; elle donne une attention particulière aux consœurs faibles ou malades. Pendant le procès de canonisation, ses soeurs témoignent qu'elle a manifesté son amour tout au cours de sa vie. Claire entend la fraternité comme quelque chose qui inclut, et non pas qui exclut. La communauté de femmes vivant dans un lieu séparé, son lien avec le mouvement des frères franciscains reste une préoccupation centrale. Loin, à San Damiano, elle a la ville d'Assise proche de son coeur. Malgré la clôture, les soeurs prennent soin des malades et - du moins au début - admettent des enfants au couvent. Sans se soucier des différences de contenu par rapport aux dignitaires de l'Église, Claire cherche toujours le dialogue. Éprouvée physiquement par des décennies de maladie grave et affaiblie par l'excès de jeûne, dans son lit mort, son âme loue le Seigneur pour le magnifique don de sa vie.



Panneau de Claire, Maestro di S. Chiara, Assisi
© TAU-AVMedien, Stams

Claire d'Assise nous aide à unir l'amour de Dieu et l'amour des personnes, à vivre d'une manière alternative et à être une Église fraternelle. Elle peut nous apprendre à accepter ce qui est irréductible, à cacher les blessures, à supporter les tensions, à surmonter les malentendus, à respecter les limites et à trouver la vie dans la mort. C'est un modèle de résistance non-violente. C'est pour nous un modèle que la solidarité renforce, guérit et nous conduit sur notre propre chemin. Quelques compagnons d'armes suffirent pour qu'elle ose un nouveau départ et garde sa vision vivante jusqu'à la mort.

II. De la connaissance à la vie

A. Donner forme à une vie de fraternité et sororité

«Pour l'amour de Dieu» : L'amour de Jésus doit être traduit dans le présent. Cet amour de l'autre doit avoir un visage concret dans nos actions humaines. Il doit se manifester dans les oeuvres, dans l'action pratique. Cela est évident sur le chemin d'amour que les lignes suivantes montrent (une sorte d'école de l'amour). C'est la façon d'aimer en coopération, surtout quand il y a une «tendance à la baisse» : besoins (vieillesse, maladie...), supérieur - inférieur, manque d'orientation, manque d'espérance dans

la vie, manque de foi, ténèbres ..., là où les personnes ont besoin les unes des autres.

«**Amour réciproque**» : L'amour réciproque mutuel rend l'amour de Dieu transparent ; c'est l'amour de Dieu pour la personne humaine. La réciprocité n'est pas une riposte, ni un calcul, elle ouvre à l'autre, en donnant... simplement en donnant. L'amour peut être mesuré à l'aune de l'amour de Jésus pour nous, pour les personnes (de son temps). Il est source d'orientation, d'inspiration. En lui nous pouvons reconnaître comment «l'amour» agit.

«**Confiance**» : La confiance est l'attitude fondamentale d'une culture de l'amour. Elle exige continuité, fidélité, fiabilité. L'amour vécu exige non seulement une atmosphère appropriée, mais aussi des mesures toujours nouvelles pour renforcer la confiance, le risque du toujours nouveau, un effort sans préjugés à aimer (concentration, intérêt absolu, patience et discipline).

«**L'un manifeste à l'autre sa nécessité**» : Ne pas se blâmer soi-même ou les autres, mais partager la détresse de l'aliénation (de soi) et des limites (fragilités). Le besoin est déterminé en premier lieu par l'individu. Ce qu'il/elle vit et perçoit subjectivement comme un besoin en est un ; du moment qu'il/elle l'expose, il existe et doit donc être pris au sérieux.

«**En vivant dans l'obéissance**» : Un auditeur (total), écoutant avec le cœur. Cela nécessite un abandon fondamental et un abandon vis-à-vis de l'autre. Ainsi, ce qui aide chacun à faire croître son humanité et à faire place à Dieu à l'intérieur de lui peut être donné et accordé réciproquement (grâce). La détresse exige et nécessite une rencontre, mais la rencontre ouvre notre propre être, notre centre personnel.

«**Demander humblement pardon l'un à l'autre**» : L'ouverture à l'autre évite une « demande de pardon » vide. La voie du pardon et la demande de pardon sont un processus (qui dure toute la vie) de changement, un parcours de rapprochement à l'autre, à sa propre réalité personnelle, à la communion et à Dieu lui-même. Il faut souvent du temps et de nombreuses petites étapes, beaucoup de patience, et le courage de risquer de se livrer à l'autre, de faire croître la confiance...

«**Qu'ils soient réprimandés**» (correctio fraterna) : Il s'agit de rappeler avec amour son propre chemin, sa propre vie et maturation humaine. L'amour est la base de la rencontre qui guérit et qui libère. L'attitude fondamentale de l'unité me rend disposé à être réprimandé, à être

corrigé. Par affinité affectueuse avec les autres, j'accepte librement ce que les autres reflètent en moi, ce qu'ils voient en moi de l'extérieur à travers leur regard critique de frère/soeur. L'admonition encourage la vraie humanité.

«**Qu'ils aient grande miséricorde**» : La miséricorde restitue la dignité de l'autre et garantit sa valeur. Par une approche miséricordieuse, les autres font l'expérience de leur vraie liberté et de leur identité, car la miséricorde leur rappelle leur humanité complète en Dieu, leur valeur devant Dieu. Et cette miséricorde devrait être «grande».

B. Mon rêve d'une communauté fraternelle

Je ne souhaite pas une communauté parfaite mais une communauté consciente de ses faiblesses et qui en tire la force pour recommencer sans cesse.

Je voudrais une communauté dans laquelle nous puissions être des miroirs les uns des autres, dans laquelle notre ressemblance puisse être vue.

Je voudrais une communauté où nous puissions dire ouvertement ce qui nous fait du bien ou quels sont nos souhaits, où nous essayons de répondre aux besoins les uns des autres.

Je voudrais une communauté dans laquelle nous nous respectons et nous aimons comme des personnes uniques et distinctes.

Je voudrais une communauté où la vertu la plus pratiquée est le pardon.

Je voudrais une communauté dans laquelle tout le monde encourage chacun à devenir et à être lui-même.

Je voudrais une communauté dans laquelle la voix intérieure de notre cœur indique la voie.

Je voudrais une communauté où les sentiments sont pris aussi sérieusement que les pensées.

Je voudrais une communauté qui encourage et embrasse, qui pleure et célèbre, qui partage et unit, et dans laquelle seulement TOI, Dieu, tu es la source, le souffle, le sang palpitant, visible dans ta parole, dans ton corps et dans ton sang et dans chaque membre unique de cette communauté.

Sr . Gudrun Schellner SSM

François raconte son expérience :

«Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du Saint Évangile.»
Testament 14

Quelles sont les expériences de communauté fraternelle que je voudrais partager avec les autres ?